

MARION AUBERT • VINCENT BADY • MATHIEU BERTHOLET
ENZO CORMANN • LISIANE DURAND • SAMUEL GALLET
LAURENT GUTMANN • MIREILLE LOSCO-LENA
FABRICE MELQUIOT • MAGALI MOUGEL • OLIVIER NEVEUX
PAULINE PEYRADE • GUILLAUME POIX
PAULINE SALES • LAURA TIRANDAZ

Pensée plurielle, écritures singulières

Pédagogie critique et collective
de l'écriture dramatique

Ouvrage coordonné par
ENZO CORMANN

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ouvrage réalisé avec le soutien de l'Ensatt
(École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre) – Lyon

Photo de couverture :
Ensatt, 2019
© Mathilde Segonds

© 2020, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-606-9

SOMMAIRE

Avant-propos <i>L'Ensatt</i>	9
Préface de LAURENT GUTMANN <i>L'écriture au cœur du théâtre</i>	11
I. UNE « UTOPIE CONCRÈTE » AU SEIN D'UNE ÉCOLE D'ART	
ENZO CORMANN <i>De la coopérative dramatique comme arme du « combat entre soi »</i>	
19	
II. SINGULIER PLURIEL	
67	
VINCENT BADY <i>Ce que l'expérience du studio d'accompagnement des auteurs dit du théâtre</i>	
69	
LAURA TIRANDAZ <i>Comme on tombe amoureux</i>	
75	
GUILLAUME POIX <i>Avec les autres</i>	
81	
MAGALI MOUGEL <i>L'art du tir à l'arc</i>	
87	
LISIANE DURAND <i>Emprunter le regard des autres : écrire une expérience personnelle en collectif</i>	
93	

OLIVIER NEVEUX <i>À l'école de Jacotot</i>	99
MIREILLE LOSCO-LENA <i>Rencontres avec des textes remarquables</i>	107
MATHIEU BERTHOLET <i>Hagiogramme</i>	113
MARION AUBERT <i>De la solitude à la mise en partage</i>	117
PAULINE SALES <i>De l'écrit au plateau, une confrontation nécessaire</i>	123
SAMUEL GALLET <i>Comme un voyage ininterrompu</i>	129
PAULINE PEYRADE <i>Aux racines du geste</i>	135
FABRICE MELQUIOT <i>Il suffirait d'une table</i>	141
III. S'APPRENDRE À ÉCRIRE	147
OLIVIER NEVEUX <i>À bâtons rompus avec Marion Aubert, Enzo Cormann, Samuel Gallet et Pauline Peyrade</i>	149
Annexe <i>Le département d'écriture dramatique de l'Ensatt : recrutement, travaux, enseignants, responsables</i>	211

AVANT-PROPOS

L'Ensatt

Fondée en 1941, l'école de théâtre parisienne dite « École de la rue Blanche » est devenue en 1992 « École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre » (Ensatt), et s'est délocalisée en 1997 à Lyon, sur la colline de Fourvière, dans le quartier de Saint-Just.

L'école accueille chaque année près de deux cents étudiants et étudiantes en formation initiale et stagiaires en formation continue.

L'enseignement est organisé en dix « départements » distincts, respectivement spécialisés dans le jeu, l'écriture dramatique, la mise en scène, la scénographie, la conception et la réalisation de costumes, la conception de lumière, la conception sonore, l'administration, et la direction technique.

L'Ensatt est un établissement d'enseignement supérieur sous tutelle du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

Sur un site de 13 000 m², l'établissement dispose de salles de cours, de bureaux, d'ateliers de construction de décors, de studios de répétition, d'un studio d'enregistrement, d'une salle modulable de 200 places, d'un amphithéâtre extérieur de 500 places et d'un théâtre à l'italienne de 200 places¹.

1. Pour en savoir plus : www.ensatt.fr.

PRÉFACE

LAURENT GUTMANN

Directeur de l'Ensatt

L'écriture au cœur du théâtre

Qu'enseigne-t-on dans une école de théâtre ? Que doit-on, que peut-on y apprendre ?

Questions apparemment simples. On peut pourtant les comprendre de diverses façons. Quels sont les métiers, les disciplines concourant à la réalisation des spectacles de théâtre et devant faire l'objet d'un enseignement spécifique ? Qu'est-ce qui au sein de ces métiers, de ces disciplines peut faire l'objet d'un enseignement ? Enfin, quelle division du travail l'enseignement du théâtre consacre-t-il, à dessein ou malgré lui ?

L'idée autrefois polémique d'un enseignement possible et nécessaire de l'écriture dramatique est désormais largement acceptée. Les réticences idéologiques, les paresse institutionnelles ont été pour la plupart vaincues. L'initiative d'Enzo Cormann à l'Ensatt a essaimé. Le regard porté sur les autrices et auteurs de théâtre a dans le même temps changé en profondeur, et ce n'est sans doute pas un hasard. L'écriture dramatique n'est plus

Laurent Gutmann : metteur en scène et directeur de compagnie, formé à l'école de Chaillot d'Antoine Vitez. Il a dirigé le Centre dramatique national de Thionville-Lorraine de 2004 à 2009, et a pris ses fonctions à la direction de l'ENSATT en septembre 2018.

considérée comme un métier pittoresque à protéger au même titre que le rémouillage ou le gardiennage de phare. On retrouve des écrivains et des écrivaines au cœur de nombre de créations théâtrales. Au cœur, c'est-à-dire ni en amont ni au sommet (non, le théâtre ce n'est pas « d'abord le texte », discours simpliste auquel on pourrait opposer d'autres discours tout aussi vains : « le théâtre, c'est d'abord des acteurs et des actrices », « le théâtre, c'est d'abord du spectacle »...). Au cœur, c'est-à-dire inventant, affirmant un geste qui reliera tous ceux et celles qui prendront part au travail : celui de l'écriture, quels qu'en soient les protocoles d'invention. L'écriture au sens large – dans sa dimension langagière bien sûr mais pas seulement ; l'écriture comme antidote au spontanéisme, à l'illusion d'un théâtre qui ne serait jamais aussi fort que lorsqu'il offrirait au public la jouissance d'un pur présent.

Enseigner l'écriture dramatique, certes, mais l'enseigner comment et à qui ? L'accès à l'Ensatt comme à toutes les écoles supérieures de théâtre se fait par concours. Le département d'écriture dramatique de l'Ensatt n'entend pas « fabriquer » *ex nihilo* des autrices et des auteurs. Pour concourir, les candidates et candidats doivent déjà écrire. Paradoxe d'une école d'art : on sélectionne certaines candidates et certains candidats car on estime que celles et ceux-ci possèdent déjà ce qu'il s'agira au cours de leurs études de leur transmettre. Enseigner, c'est ici les aider à accoucher d'un monde, le leur.

Enseigner l'écriture dramatique, mais où ? À quelle place ? En tissant quels liens avec les autres métiers de la scène ? L'Ensatt est organisée aujourd'hui en dix départements correspondant à autant de « spécialités » concourant toutes à la création théâtrale. Cette diversité fonde la

singularité de l'école : l'Ensatt a été conçue dès l'origine en 1941 comme un centre d'apprentissage devant allier formation au jeu et formations techniques. Au fil des ans, son offre de formation s'est élargie et les cursus se sont spécialisés. Ces évolutions ont résulté à la fois de choix pédagogiques et artistiques – c'est le cas de l'ouverture du département d'écriture dramatique en 2003 – et de contraintes institutionnelles fortes : l'école délivrant des diplômes universitaires, ses formations doivent s'inscrire dans les schémas de l'enseignement supérieur.

Cette organisation, cette division des enseignements en départements plus ou moins étanches dit en creux quelque chose de l'art du théâtre tel qu'il se pense et se pratique. L'Ensatt a accompagné le mouvement de division du travail à l'œuvre dans la création théâtrale, mouvement concomitant de l'émergence de la figure du metteur ou de la metteuse en scène et de l'accroissement de la technicité de nombre des métiers de la scène. Derrière ce mouvement, une idée : l'excellence des formations passe par leur spécialisation.

Cette division du travail ne va cependant pas de soi. Ses implications sont nombreuses, à la fois artistiques, sociales, économiques et symboliques. Elle ne peut être posée comme préalable – sauf à figer les esthétiques et les rapports de pouvoir et à passer à côté des métamorphoses à l'œuvre dans l'organisation du travail théâtral. Elle doit faire l'objet d'une perpétuelle réinterrogation.

On voit bien le paradoxe : en même temps que l'expérience en cours nous apprend que l'enseignement spécifique de l'écriture dramatique est fécond, il apparaît que la question de la spécialisation des formations théâtrales ne peut être tenue pour définitivement tranchée.

Ce paradoxe est au cœur de la vie de l'Ensatt, il en est un des ferments. Le département d'écriture dramatique y affirme quotidiennement la place inaliénable de l'écriture dans le processus de création. En même temps, au contact des étudiantes et étudiants des autres départements, les autrices et auteurs éprouvent ce que l'acte d'écrire pour le théâtre implique de partage et de dépossession : des corps, des voix, des imaginaires autres sont appelés à habiter les mondes ouverts par leurs écritures. Plus encore, elles et ils éprouvent ce que les contours du geste d'écriture ont de fluctuant, d'incertain. Où commence-t-il et où s'achève-t-il ? Quelle part du chemin menant au plateau peut-il, doit-il prendre en charge ? Quel lien entretient-il avec la mise en scène ? Trancher une fois pour toutes ces questions, ce serait assécher les possibilités d'écriture. À l'école de les laisser ouvertes.